

Une inscription Bernoise au musée d'Avenches

Autor(en): **Cart, William**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **10 (1910)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-241008>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE INSCRIPTION BERNOISE AU MUSÉE D'AVENCHES

Le Musée d'Avenches possède une inscription qui, pour ne pas être romaine, mérite pourtant quelques minutes d'attention.

Elle était encastrée dans le mur du pont sur la vieille Broye, route de Villars; lors de réparations faites à ce pont en 1902, elle a été enlevée et transportée au Musée¹.

Le bloc de pierre sur lequel elle est gravée, en belles majuscules, mesure 69 cm. de hauteur sur 84 cm. de largeur.

En voici la copie, rigoureusement exacte.

AVENCHE EN TOVEN (sic.)
SEVRTE SVR CE LIEV
POVRRAS ALLER LOVE
DONC CE HAVT DIEV
16 3 49

C'est-à-dire : Avenche, en toute
sûreté² sur ce lieu
pourras aller; loue
donc ce haut Dieu.

On remarquera que si l'on additionne la valeur, en chiffres romains, des lettres dépassant la ligne, on arrive à la somme de 1649, nombre répété en-dessous en chiffres arabes :

¹ Sous l'annexe, à gauche en entrant.

² Au dix-septième siècle, on écrit encore régulièrement *seur* pour *sûr*, et *seureté* ou *seurté* pour *sûreté*.

DD	= 2 fois	500 =	1000
CCCC	= 4 »	100 =	400
LLLL	= 4 »	50 =	200
VVVVVVVVV	= 9 »	5 =	45
IIII	= 4 »	1 =	4
			1649

Ce genre d'amusette a été en vogue dès les débuts de la Renaissance, sinon plus tôt déjà. Souvent les rédacteurs des inscriptions ainsi conçues ont été obligés à se livrer à de véritables tours de force d'ingéniosité; mais ce qui en pâtit maintes fois, c'est la clarté et le sentiment poétique. Il en existe de nombreux spécimens en latin, en italien, en français, et bien probablement en d'autres langues aussi.

Dans le cas de notre inscription, le tour de force n'a pas été sans quelque violence; ainsi, pour obtenir le nombre voulu de I, il a fallu surélever les deux hastes du N au milieu de la première ligne.

Le rédacteur de ces lignes a eu évidemment l'intention de faire des vers de dix syllabes, témoin la rime *Lieu* avec *Dieu*. L'ouvrier tailleur de pierres qui les a gravées ne savait pas du tout le français, puisqu'il a mis TOVEN, qui n'a aucun sens, au lieu de TOVTE. Le « poète », auteur de ces *vers* (?) le savait-il beaucoup mieux? Cruelle énigme!

Le bailli d'Avenches, en l'an de grâce 1649, était Jean-Rodolphe Wurstenberger¹. Y aurait-il trop de méchanceté à soupçonner Monsieur le bailli d'être pour quelque chose dans la confection de ce « distique »?

WILLIAM CART.

¹ Je dois ce renseignement à l'obligeance de M. Bernard de Cérenville, D^r phil.